LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

LE POÈTE AVEUGLE

texte, mise en scène
Jan Lauwers
& Needcompany

11 - 22 octobre 2017

Le Poète aveugle
À propos des mensonges de l'Histoire

texte, mise en scène, images Jan Lauwers & Needcompany
musique Maarten Seghers

avec Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna Sophia Bonnema, Hans Petter Melø Dahl, Benoît Gob, Maarten Seghers, Mohamed Toukabri, Elke Janssens, Jan Lauwers

costumes Lot Lemm
costume Mohamed Bachir bin Ahmed bin Rhaïem El Toukabri
dramaturgie & surtitrage Elke Janssens
lumières Marjolein Demey, Jan Lauwers
son Ditten Lerooij/Marc Combas
directeur de production Marjolein Demey
technique de la production Marjolein Demey, Kurt Bethuyne
réalisation technique des décors De Muur, X-Treme
soutien logistique Irmgard Mertens
assistante costumes Lieve Meeussen
stagiaire mise en scène Lisaboa Houbrechts
stagiaires techniques Pablo Pérez Albalaejo, Ludovicus Grevendonk
introduction dramaturgique Erwin Jans
conseil dramaturgique Jef Lambrecht, Lucas Catherine, Taha Adnan
traduction française Olivier Taymans
photographie Maarten Vanden Abeele

—

production Needcompany.
coproduction Kunstenfestivaldesarts, KunstFestSpiele Herrenhausen, FIBA - Festival Internacional de Buenos Aires, Künstlerhaus Mousonturm
avec le soutien des autorités flamandes

Grand Théâtre
du 11 au 22 octobre

AUTOMNE 2017

—

du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h
spectacle en anglais, arabe, néerlandais, français, norvégien, tunisien
surtitré en français
durée 2h30 (entracte compris)

Le spectacle a été créé le 12 mai 2015 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Il a été sélectionné pour le TheaterFestival 2016 (BE) et Theaterfestival Basel 2016 et a reçu le Prix pour le Meilleur spectacle de danse international décerné par Barcelona Critics Prize en 2015.

régie Franck Tortay régie son Ditten Lerooij /Marc Combas (Needcompany)
technicien son Émile Bernard
technicien vidéo Muriel Habrard Murer régie lumière Stéphane Touche
technicien lumière Pascal Levesque machinistes Thomas Jourden et Maude Deleglise
habillage Ornella Voltolini accessoiriste Anne Wagner

—

Sur la route

Le Poète aveugle
9 & 10 février au Teatros del Canal, Madrid

Guerre et Térébenthine
29 & 30 mai 2018, avant-premières à la Scène nationale de Sète et du bassin de Thau
28 & 29 juin 2018, Festival de Marseille

Le Monde · un événement Télérama · Inrocks.com · TRANSFUGE · Mouvement

Lorsque l'esprit est hésitant,
Il se laisse submerger par le monde,
Homme faible embrassé par une catin.
Lorsque l'esprit est devenu confiant,
Le monde est une dame de rang,
Qui refuse la caresse de ses amants.

Abu al 'ala al Ma'arri
poète syrien (vers 950)

L'idée du *Poète aveugle* est née de ma visite à la grande mosquée de Cordoue. Au milieu de cet édifice unique aux trois cents colonnes, l'Église catholique en a détruit une série pour y ériger une cathédrale. La cathédrale paraît petite et un peu grotesque au milieu de cette architecture « mauresque » sophistiquée. J'étais interloqué devant tant de maladresse historique.
Cordoue était la capitale de ce monde-là, avec ses 300 000 à 1 million d'habitants. Les femmes étaient puissantes, traduisaient Platon, l'athéisme était courant. Plusieurs bibliothèques, plus de 600 000 livres, etc. À titre de comparaison : la plus grande ville du monde chrétien était Paris, avec environ 30 000 habitants. La plus grande bibliothèque chrétienne comptait 60 000 livres, et Charlemagne était analphabète.

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Pourquoi l'Histoire nous ment-elle et nous trompe-t-elle toujours ? L'Histoire est écrite par les vainqueurs. Par des hommes. Par des individus qui dictent à la masse ce qu'elle doit faire.
Dans la Cordoue du XI^e^ siècle, les femmes étaient les égales des hommes. Du moins, les femmes musulmanes. Les femmes chrétiennes les jugeaient trop inconvenantes, trop dangereuses.

Cette histoire de Cordoue n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres de la façon dont l'histoire vient à nous. *Le Poète aveugle* parcourt l'Histoire à travers les arbres généalogiques de tous les membres de Needcompany. Ainsi, nous avons constaté que chacun a quelque part un lien ou une correspondance avec tout le monde. L'un de mes ancêtres était armurier à l'époque de Godefroy de Bouillon, et il a rejoint sa croisade. Ils sont passés par l'Allemagne, où l'ancêtre de Grace Ellen Barkey les a reçus en tant que maire.

Par Dieu je cherche l'honneur et la gloire,
et je parcours très dignement mon propre chemin
À mon amant j'offre mes joues, et mes lèvres, je les donne
à qui les veut.

Wallada bint al-Mustakfi (Cordoue, 1000)

Combien, au juste, de mensonges, de rencontres fortuites, d'accidents de parcours ont déterminé l'Histoire que nous connaissons ? À propos de femmes qui jettent des pierres et finissent au bûcher. À propos d'un croisé à l'armure étriquée.

—
Jan Lauwers

Nous croyons, seul, en l'Unique omniscient
Qu'on me laisse traverser seul les jours !

Je m'enquiers de la vérité quotidiennement
Et ne trouve que des signes de reniement
Sauf que je dois disparaître sans nul doute
Dans quel pays sera donc ma tombe ?

Abu al 'ala al Ma'arri, *Chants de la nuit extrême*,
traduction et calligraphie Sami-Ali, Éditions Verticales, 2008

Les Visions d'un poète aveugle

par Erwin Jans

Au centre des spectacles de Needcompany se trouve le groupe : ce réseau fragile de relations conscientes et inconscientes, visibles et secrètes entre membres d'une famille, amis et inconnus. Les paraboles théâtrales de Jan Lauwers partagent une trame identique : un groupe, déséquilibré par un événement inattendu, se voit contraint de se redéfinir. **L'(im)possibilité du vivre ensemble** est le thème principal. [...] *Le Poète aveugle* se concentre sur les individus, mais ces portraits ouvrent eux aussi une fenêtre sur la grande Histoire.
Se basant sur leurs arbres généalogiques respectifs, Jan Lauwers se sert des ancêtres de certains pour s'immerger dans la trouble histoire du monde, tandis que pour d'autres, il reste accroché aux perturbations d'histoires familiales trop humaines.

Peu importe où la réalité devient fiction et, inversement, où l'imagination de l'auteur prend des libertés avec les biographies. Peu importe aussi que les comédiens s'identifient à leurs ancêtres et semblent avoir mené la vie de ces derniers. L'identité est toujours aussi désir, construction et imagination. [...]

Mais ce n'est pas la pensée qui prédomine actuellement.
L'Europe – et pas seulement elle – est traversée par le spectre de la « bête identitaire ». Le dictionnaire définit « l'identité » comme unité d'être, correspondance totale, égalité personnelle, ressemblant à un havre de paix et d'harmonie. Pourtant, l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf dit de ce mot qu'il « commence par refléter une aspiration légitime et soudain devient un instrument de guerre. Le glissement d'un sens à l'autre est imperceptible, comme naturel, et nous nous y laissons tous prendre quelquefois. » [...]

Chacun n'a qu'une seule identité, ajoute-t-il, mais celle-ci se compose de nombreuses facettes et horizons. C'est pourquoi, outre à un « examen de conscience », il propose de procéder également à un « examen d'identité ». Cela ressemble à la méthode généalogique de Nietzsche : plus on remonte dans le passé, plus on trouve de couches dont est composée notre identité, et plus « impur » on devient : « Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite ; il lui suffirait de se poser quelques questions pour débusquer des fractures oubliées, des ramifications insoupçonnées, et pour se découvrir complexe, unique, irremplaçable. » Amin Maalouf se sert également de cette image : **« L'identité d'une personne n'est pas un patchwork, c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre. »**

Pourquoi ne pas voir *Le Poète aveugle* comme une forme théâtrale de cet « examen d'identité » ? Une tentative non pas de trouver l'origine unique qui expliquerait tout, mais au contraire, de découvrir toujours de nouvelles ramifications et des liens inattendus. Toujours plus d'ancêtres. Toujours plus de facettes de l'identité. [...]

Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, le dernier mot de Jan Lauwers est l'amour, où la femme est l'icône d'une hospitalité inconditionnelle qui nous impose de donner à l'étranger notre maison et nous-mêmes, sans lui demander son nom, sans la moindre compensation, inconditionnellement. C'est l'attitude d'un « oui » absolu, une ouverture à celui ou ce qui se présente, antérieure à toute détermination, anticipation ou identification, qu'il s'agisse d'un étranger, d'un immigrant, d'un invité ou d'un visiteur inattendu, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, qu'il s'agisse, même, d'un être humain, animal ou divin, qu'il s'agisse, enfin, d'une chose vivante ou morte.

Dans *Le Poète aveugle*, il est très souvent question de femmes, de mères, d'amour et de désir [...] C'est ce « oui » vital, féminin, accueillant qui volète par-dessus d'innombrables corps et, ce faisant, relie tout à tout et rend le monde un, unique et indivisible.

Peut-être vaudrait-il mieux changer de nature pour devenir une chose privée de tout sentiment plutôt que d'être si sensible au mal.

Anna Comnène, *Alexiade*

(P1) Grace: Brueghel + blinden
Solo dance: 'Grace Ellen Barkey'
muziek: 'Graechipjes'

(P2) Maarten: wip + paard + hermes.
(Solo dance Momo)
muziek: ??
probleem: hoe set wielen?

(P3) HP: experiment: smoke-ice
Griep
dance: duet

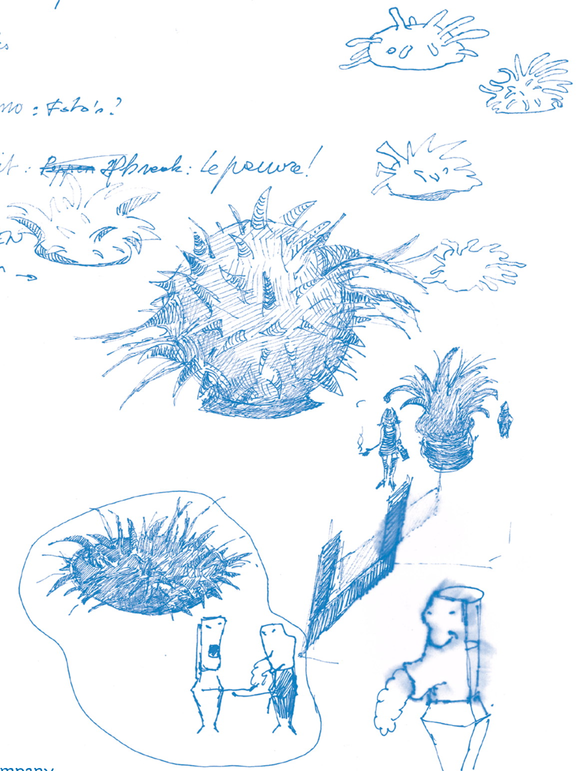
(P4) Anneke: experiment: zwarte koppen + bellon

(P5) Jules

(P6) Momo: Foto's?

(P7) Benoit: ~~Poppen~~ ~~P~~break: Le pauvre!

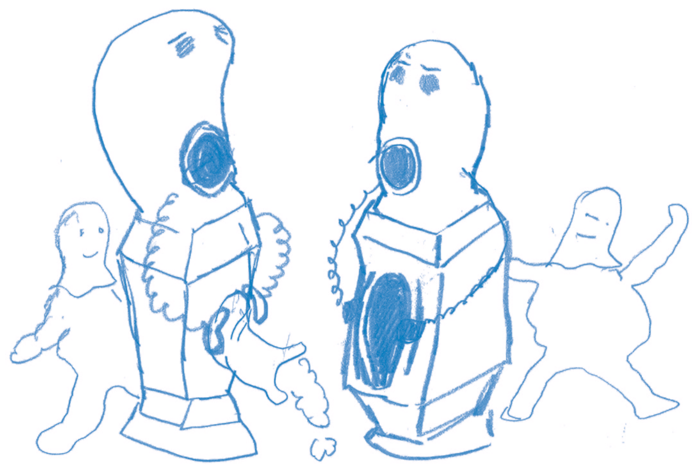
(8): POPPEN
bellon →



© Needcompany

LAST SUPPER SCENE

THE BLIND POET



¡OH MY GOD YOU CAME TOO SOON, NOW I WILL NEVER HAVE A BABY!

Needcompany

Jan Lauwers crée l'ensemble avec Grace Ellen Barkey à Bruxelles en 1986, rejoints par Maarten Seghers en 2001. Au fil des projets, ils rassemblent autour d'eux un groupe de performers au caractère explicitement international. Jouant dans les langues de leurs multiples nationalités, leur diversité se manifeste également artistiquement, maniant théâtre, danse, performance, arts plastiques, écriture, image...
Après les premières productions *Need to Know* en 1987 et *Ça va* en 1989 et quelques adaptations de textes de Shakespeare, le parcours de Needcompany est notamment jalonné des créations de *The Snakesong Trilogy*, le diptyque *No Beauty for Me There, Where Human Life is Rare, Images of Affection* à l'occasion de son quinzième anniversaire, la très primée *Chambre d'Isabella* au Festival d'Avignon en 2004 qui ouvre le cycle *Sad Face/Happy Face, une trilogie, La Poursuite du vent* de Claire Goll monologue interprété et adapté par Viviane De Muynck et plus récemment *L'Art du divertissement, Place du marché 76* et *Begin the Beguine*.
En décembre 2017, Needcompany créera *Guerre & Térébenthine* au Toneelhuis à Anvers avant de le présenter en avant-première en mai 2018 à la Scène nationale de Sète et du bassin de Thau.

Jan Lauwers

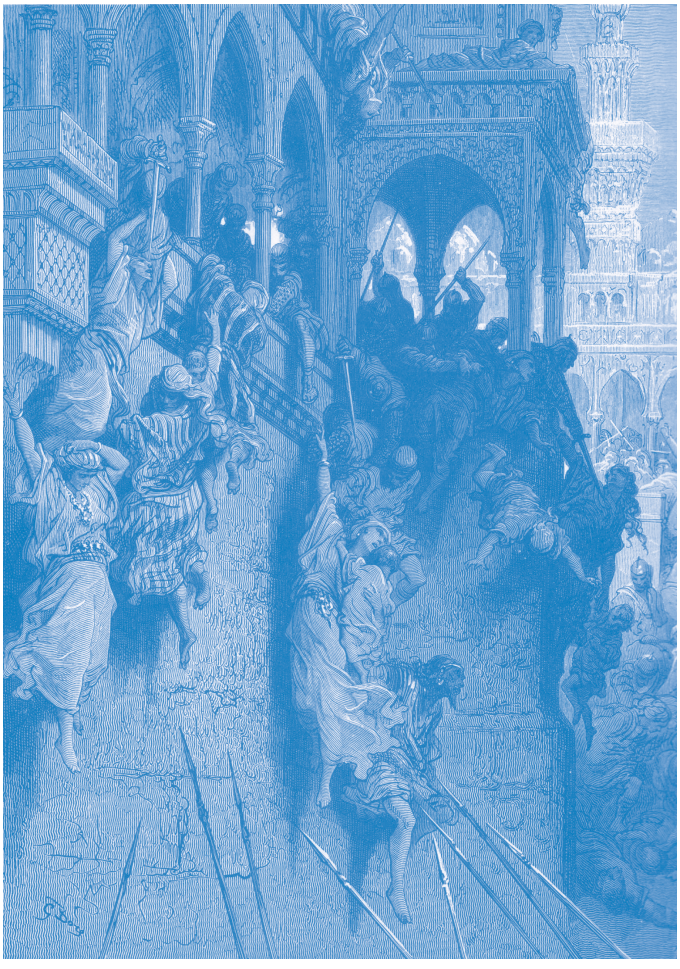
Né à Anvers en 1957, Jan Lauwers étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, avec plusieurs autres artistes, il forme l'*Epigonenensemble* qui se transforme ensuite en un collectif, *Epigonentheater zlv* (zlv = « zonder leiding van », sous la direction de personne), et s'inscrit dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingt en Flandre et sur la scène internationale. *Epigonentheater zlv* fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. Après six productions, le collectif est dissous en 1985 pour fonder l'année suivante l'ensemble *Needcompany*.
La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport singulier au langage théâtral. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, « pensant », des comédiens, ainsi que le paradoxe entre « jeu » et « performance ». En 2012, Jan Lauwers se voit décerner l'insigne d'Or du Mérite de la République d'Autriche. En 2014, il est le premier Belge à être récompensé du Lion d'Or Lifetime Achievement Award à la Biennale de Venise dans la catégorie théâtre, où il donne régulièrement des master class. Pratiquant toutes les disciplines, il réalise plusieurs projets vidéo et cinéma et signe un long-métrage intitulé *Goldfish Game*. Réunissant une œuvre plastique considérable, il a été exposé, entre autres, à BOZAR de Bruxelles et au MCAM de Shanghai.

ديــنٌ وكُفــرٌ وأنبــاءٌ تُقَــصُّ ،
وفُرْقــانٌ يَنُــصُّ وتَــوْراةٌ وإنجيلُ

فــي كلّ جيلٍ أباطيــلٌ يُدانُ بِها
فهــلْ تَفَرَّدَ يَومــاً بالهدى جِيلُ ؟

Foi, hérésie, racontars et rumeurs,
Coran dicté, Évangile ou Torah,
Ce ne sont qu'un fatras d'écrits menteurs
Auxquels les gens, siècle après siècle, croient.
Y aura-t-il une génération
Pour suivre un jour la voie de la raison ?

Abu al 'ala al Ma'arri, *Les Impératifs poèmes de l'ascèse*,
traduction Hoa Hoï et Patrick Mégarbané, Éditions Actes Sud, 2009



Gustave Doré, *Le Massacre d'Antioche*, 1877

Le monde
n'est pas en cause
Alors pourquoi
donner la faute
au monde ?

Abu al 'ala al Ma'arri